

tudes, Tisserand s'était chargé de mener à bonne fin ce prodigieux travail; il a rempli, en effet, cette tâche, et actuellement les *Tables de la Lune* sont prêtes à être livrées à l'impression.

Tisserand, par la clarté de ses idées, la netteté des conceptions, la rigueur et la simplicité dans la solution des problèmes les plus ardues, nous apparaît comme un des représentants les plus nobles de la Science et du génie français. Avec lui s'évanouit, dans la force de l'âge, un des plus grands théoriciens de notre époque, dont nous avons le droit d'attendre encore de nombreuses et de belles recherches.

Il nous est ravi en plein épanouissement de ses hautes facultés intellectuelles, à l'apogée de son activité scientifique!

Il y a quelques jours à peine, il m'entretenait encore d'un nouveau travail qu'il préparait, touchant une des spéculations les plus élevées de la Philosophie naturelle.

Le savant laisse un grand vide parmi nous, et pour tous ceux qui l'ont connu, son absence ne cessera d'être un deuil.

Mais, dans l'histoire de l'Astronomie, son nom brillera d'un éclat impérissable. L'Observatoire, par ma voix, exprime toute la profonde affliction que nous cause la perte du chef que nous aimions autant que nous l'admirions; dont la fermeté, la modestie, et la bonté nous laisseront le souvenir le plus durable.

Il y a des blessures que rien ne cicatrise, celles de la femme qui fut la noble compagne de sa vie, et celles de ses enfants qu'il adorait autant qu'il en était adoré. Puissent nos hommages douloureux et tant de témoignages de regret et d'estime universelle apporter un soulagement à la désolation de la famille qu'il laisse derrière lui.

**DISCOURS PRONONCÉ PAR M. POINCARÉ, MEMBRE DE L'ACADÉMIE
DES SCIENCES, AU NOM DU BUREAU DES LONGITUDES.**

MESSIEURS,

Le deuil du Bureau des Longitudes sera douloureusement senti par tous ses membres. Ils n'étaient pas seulement les collègues de Tisserand : tous étaient ses amis; tous appréciaient la

sûreté de ses relations, la parfaite égalité de son humeur; tous aimaient son influence qu'il exerçait toujours si discrètement.

A ces souvenirs se joignent, pour moi, ceux, tout chauds encore, d'une étroite intimité.

La catastrophe a été si soudaine, la vérité est si cruelle que l'esprit se refuse à la comprendre tout entière. Et, après trois jours écoulés, nous ne pouvons encore croire que nous ne retrouverons plus l'appui de sa bonté douce, de son ferme jugement, de son calme bon sens, que nous ne verrons plus son visage s'éclairer de la bienveillante finesse de son sourire, que nous n'entendrons plus sa parole, souvent piquante, sans être jamais caustique.

M. Tisserand a débuté dans la Science par une thèse sur la Méthode de Delaunay. Mieux que l'inventeur, peut-être, il en a compris la véritable portée. Il a vu qu'elle ne s'applique pas seulement à la Lune, mais à la grande inégalité de Jupiter et de Saturne, au mouvement d'Hypérion, à celui des petites planètes.

Il entra dans une voie où il devait rencontrer toute une moisson de découvertes.

Ainsi, dans certains cas, rebelles aux anciens procédés, la stabilité du système n'était pas démontrée : une Note des *Comptes rendus* a levé les derniers doutes. Les moyens sont simples, le travail est court, mais les résultats sont considérables; les méthodes plus ambitieuses n'y ont rien ajouté d'essentiel.

Le *criterium de Tisserand*, précieux pour les astronomes, leur permet de suivre l'identité d'une comète à travers tous les changements que l'action de Jupiter fait subir à son orbite. L'idée n'est pas moins simple qu'ingénieuse.

Toujours en effet le but semble atteint sans effort. C'est sans doute pour cela que la modestie était chez Tisserand si naturelle, si exempte d'affectation.

Il s'occupait d'ailleurs des questions les plus intéressantes et les plus diverses, de la libration de la Lune, de son accélération séculaire, de l'équation différentielle dite *de Gylden*.

Tantôt il développait la fonction perturbatrice dans le cas d'une forte inclinaison, forgeant ainsi un instrument pour l'étude de Pallas et des comètes périodiques. Tantôt il discutait les lois

d'attraction qu'on a voulu substituer à celle de Newton et en particulier la loi électrodynamique de Weber.

Tantôt il mettait en évidence, par la seule puissance du calcul, l'aplatissement de Neptune que les lunettes ne peuvent déceler, et, à des distances plus prodigieuses encore, celui d'Algol, qui ne nous apparaît que comme un point lumineux immobile.

Son *Traité de Mécanique céleste* sera pour nous et pour nos successeurs ce qu'a été pour nos pères le livre de Laplace, un résumé fidèle et complet de l'état de la Science : résumé où les découvertes personnelles de Tisserand occupent une large place.

Par l'élégance, la concision, la clarté, l'ampleur, ce grand Ouvrage n'est pas indigne de son immortel modèle.

Le dernier Volume a paru il y a quelques mois ; il est heureux pour la Science que notre Collègue ait eu le temps d'achever son œuvre, mais pourquoi faut-il qu'il n'ait pu jouir du repos relatif qu'il avait si bien gagné après cet immense labeur !

Tisserand nous appartenait depuis 1878. Secrétaire du Bureau pendant de longues années, il nous a apporté dans ces fonctions ses habitudes de conscience et de tranquille régularité et les précieuses qualités de son style limpide et net. Cette année il avait été appelé à la vice-présidence.

Le public lisait avec plaisir les Notices qu'il nous donnait pour l'*Annuaire*, et où se retrouvait l'admirable professeur dont une autre voix vous a parlé.

Citons les Notices sur les perturbations, sur la mesure des masses en Astronomie, sur la Lune et son accélération séculaire, sur les planètes intramercurielles.

Il y a quelques jours, il nous lisait encore un travail qui sera imprimé dans le prochain Volume de l'*Annuaire* et où il exposait nos connaissances sur le mouvement propre du Soleil.

En revoyant son nom, il nous semblera qu'il est encore des nôtres ; que dis-je, il en sera toujours, car la mémoire de l'homme, de l'ami fidèle ne périra pas avant qu'ait disparu le dernier de ceux qui l'ont connu ; celle du savant vivra éternellement.